

« Ça permet de jolies surprises »

Le centre social Le Fil d'Ariane, à Illzach, accueillait hier matin un Café contact de l'emploi. Une formule qui permet à des personnes en recherche de travail de rencontrer, de façon très simple, directe et conviviale, des employeurs qui recrutent. Et vice versa !

François Fuchs

« Bienvenue à ce 195^e Café contact de l'emploi. La règle du jeu, c'est que chaque employeur présent est venu avec au moins un emploi. Les candidats, vous avez la liberté d'aller voir tout le monde. Ne vous dites pas "il n'y a rien pour moi", aujourd'hui, il y a plus de 100 postes à pourvoir ! » À 9 h hier, Paul Landowski, le concepteur de la formule, donnait ainsi le coup d'envoi du Café contact de l'emploi organisé au centre social Le Fil d'Ariane d'Illzach. Il avait lieu à l'initiative de Hajar Kadiri, adjointe au maire de la commune en charge de la politique de la ville, et grâce au soutien de la préfecture du Haut-Rhin.

« Qu'est-ce qui vous attire le plus ? »

Quatorze employeurs sont réunis dans la salle, issus de secteurs d'activité divers : services à la personne, Armée de terre, agences d'intérim (avec des postes dans le tertiaire, l'industrie, le BTP...), automobile, etc. Chacun commence par présenter ses besoins en recrutement en quelques mots. « On recherche des conseillers financiers, qu'on va former. Des gens qui ont envie de bosser et ont la passion du contact. On est une équipe d'une dizaine de personnes, basée à Mulhouse, et on a besoin d'encore au moins dix personnes dans le Haut-Rhin, le Bas-Rhin et le Territoire de Belfort », annoncent par exemple Anne et Yann Laumon, à la tête de la société de conseil financier A et Y Patrimoine.

Passée cette petite introduction, place aux rencontres. Des dizaines de candidats sont déjà là, en ce début de matinée. Les thermos de café sont à la disposition de tout le monde. Les échanges débutent. Gaël, 27 ans, habitant de Brunstatt, se présente à la



À la table d'Alemploi, l'une des 14 entreprises ou structures venues à Illzach, hier, rencontrer des candidats à l'emploi. Alemploi fédère plusieurs groupements d'employeurs pour l'insertion et la qualification (GEIQ) présents en Alsace, dans les secteurs du BTP, de l'industrie et du tertiaire.

Photo L'Alsace/F.F.

table du magasin Castorama de Kingersheim, où l'accueille Salomé Chatelet, responsable ressources humaines. Gaël, qui a une formation initiale en cuisine, évoque ses compétences en électricité, son goût pour le bricolage, les diverses langues qu'il maîtrise déjà ou apprend (actuellement, le japonais), les expériences qu'il a pu avoir au contact de clients... « Qu'est-ce qui vous attire le plus ? La vente ou la logistique ? », interroge son interlocutrice. « La logistique », répond le Brunstattois. Salomé Chatelet prévient que la mise en rayon des produits débute dès 6 h. Elle demande aussi à Gaël si travailler le samedi ne le dérangerait pas. « Pas du tout ! » La responsable RH repère sur le CV du candidat sa passion pour le modélisme et l'invite à en parler. Après une petite dizaine de minutes d'entretien, elle explique à Gaël que pour l'heure, les postes à pourvoir au

magasin ne sont pas en logistique. « Mais je vais conserver votre CV », promet-elle, avant de recevoir un des candidats suivants qui attendent.

« Un parcours extraordinaire »

Salomé Chatelet apprécie le concept du Café contact de l'emploi. « Je trouve ça sympa. Ça permet de voir beaucoup de monde dans un temps restreint et de rencontrer des gens qui ont des profils qu'on n'aurait pas forcément retenus à la base. Ça permet de jolies surprises ! », confie-t-elle. Les candidats voient, eux aussi, bien des avantages à la formule, le premier étant de pouvoir accéder directement à des entretiens avec des recruteurs sans passer par le filtre du CV. Ça leur permet aussi d'explorer des opportunités auxquelles ils n'auraient pas forcément pensé, relève Gaël qui, après

tres Norauto de Colmar et d'Illzach, qui représente l'enseigne. « Je centralise les recrutements sur tout le Haut-Rhin », explique-t-il. Lui aussi est convaincu de l'intérêt que peut avoir ce type de rendez-vous. « On rencontre des personnes aux profils totalement atypiques et des gens qui n'oseraient peut-être pas postuler autrement chez nous », observe-t-il.

Il donne l'exemple d'une personne qu'il a embauchée à la suite du Café contact de l'emploi organisé l'an dernier dans le quartier Drouot, à Mulhouse. Un Libyen d'origine qui n'avait alors aucune expérience dans l'automobile. « Ce n'est pas un obstacle, on forme ! » - mais plein d'autres atouts. « C'est quelqu'un qui a une cinquantaine d'années et qui a un parcours extraordinaire. Il a par exemple eu une entreprise à lui en Chine. On l'a intégré chez nous dans un premier temps comme conseiller vendeur », relate Emmanuel Aubry. Et ce salarié, qui s'était formé au management avant d'entrer chez Norauto, devrait voir assez vite sa carrière évoluer : « On l'a recruté avec l'objectif de l'amener vers un poste d'encadrant. »

En dix ans, près de 200 Cafés contacts de l'emploi

Le concept du Café contact de l'emploi (CCE) a été lancé il y a une dizaine d'années, à Strasbourg, par Paul Landowski, lui-même ancien demandeur d'emploi. Depuis, la formule a déjà été déclinée à 195 reprises en France (après Illzach hier, le 196^e CCE aura par exemple lieu à Nice demain). « On a ainsi accueilli plus de 20 000 candidats et 3000 employeurs. En moyenne pondérée sur dix ans, on a un taux de retour vers l'emploi de 8 à 10 % », indique le fondateur, qui est aussi directeur de l'association support de ces rendez-vous, CaféContact (le site : cafecontactemploi.fr). Laquelle résume ainsi sa mission : « Mettre en contact direct les personnes en recherche d'emploi avec les employeurs potentiels, autour d'un café, dans un lieu public, convivial, de façon informelle. Apporter à l'entretien de recrutement spontanéité, authenticité et simplicité ». Les CCE sont soutenus par l'État, dans le cadre de la politique de la ville, et organisés avec divers partenaires locaux engagés dans le champ de l'emploi.